

1/ Première dissertation

*Première dissertation*

**L'INUTILITE DE L'EXPERIENCE HISTORIQUE**

**PAR CATHERINE DURVYE**

**Composer**

---

**Sujet.** Dans ses *Leçons de philosophie de l'histoire*, Hegel énonce un avis péremptoire :  
« L'expérience et l'histoire nous enseignent que peuples et gouvernements n'ont jamais rien  
appris de l'histoire, qu'ils n'ont jamais agi suivant les maximes qu'on aurait pu en tirer. »

La pensée de l'histoire qui s'exprime dans les trois œuvres de votre programme vous  
semble-t-elle infirmer ou confirmer cet avis ?

---

## 2/ Première dissertation<sup>2</sup>

### Analyse du sujet

Cette citation de Hegel a un caractère provoquant et doublement paradoxal.

- Premièrement, elle associe l'expérience et l'histoire dans une même incapacité à apprendre aux peuples et aux gouvernements à se conduire conformément aux acquis de l'histoire ; en même temps elle affirme qu'elles sont malgré tout capables de nous instruire que nous n'y apprendrons rien qui puisse guider nos actions futures. La proposition est pour ainsi dire contradictoire, puisqu'il en résulte que l'histoire nous apprend que l'histoire n'apprend rien.
- Deuxièmement, alors que la citation affirme que l'expérience et l'histoire ne peuvent rien nous apprendre en matière de conduite, elle ajoute que l'histoire peut cependant nous inspirer un certain nombre de maximes, sans doute morales et politiques ; cet enseignement resterait toutefois sans effet sur nos actions.

Plusieurs questions s'imposent donc :

- Qu'ont en commun l'expérience et l'histoire ?
- Ne dispensent-elles aucun enseignement aux peuples et aux gouvernements ?
- Comment et pourquoi l'histoire inspire-t-elle cependant des *maximes* ? Qui les en tire ?
- Quelles fonctions jouent ces maximes ? Pourquoi sont-elles inefficaces ?
- A défaut de nous apprendre quelque chose, l'histoire nous permet-elle de comprendre ce qui nous arrive ?

### Plan proposé

- Il semble bien que l'histoire n'apprend rien aux peuples et aux gouvernements.

### 3/ Première dissertation

- Les mêmes erreurs se répètent.
- Les maximes générales sont inefficaces.

► **L'histoire, comme notre expérience, semblent tout au plus pouvoir justifier *a posteriori* nos conduites passées et présentes, non sans erreurs et faux-semblant.**

- Par des faits.
- Par des causes.
- Par des lois.

► **A défaut de nous apprendre quelque chose, elle nous aide à comprendre ce que nous sommes et où nous en sommes.**

- Elargissement du champ de nos expériences.
- Développement de l'esprit critique et du jugement.
- Valeur de l'interrogation.

#### Dissertation rédigée

On se plaît volontiers à vanter les leçons de l'histoire, dont on aimerait bien qu'elles éclairent et guident la conduite des peuples et des gouvernements ; ce serait en effet l'occasion d'éviter un certain nombre d'erreurs commises dans le passé ou de prendre modèle sur certaines conduites ou innovations heureuses des siècles précédents. On voit ainsi Corneille, dans *Horace*, présenter à la noblesse indisciplinée du règne de Louis XIII le modèle de la vertu héroïque et soumise d'Horace, pendant que Chateaubriand, dans les *Mémoires d'Outre-tombe*,

#### 4/ Première dissertation<sup>4</sup>

utilise constamment l'histoire comme une référence capable de rendre compréhensible l'actualité dans laquelle il est immergé. Quant à Marx, dans *Le 18 Brumaire de Louis Napoléon*, il semble aussi estimer que le modèle historique joue un rôle dans l'évolution de l'histoire, même si ce rôle est parfois préjudiciable.

Hegel, dans les *Leçons de philosophie de l'histoire* nie catégoriquement ce point de vue : « L'expérience et l'histoire nous enseignent que peuples et gouvernements n'ont jamais rien appris de l'histoire, qu'ils n'ont jamais agi suivant les maximes qu'on aurait pu en tirer. » A la provocation du propos s'ajoute un double paradoxe : l'histoire, qui ne peut rien nous apprendre en matière de conduite, nous enseigne au moins qu'elle en est incapable ; en revanche, elle peut aussi nous inspirer quelques maximes morales et politiques, dont l'utilité est contestée puisqu'elles restent inefficaces. L'utilité de l'histoire et l'intérêt qu'on lui porte s'en trouvent fort compromis.

L'histoire, de fait, ne semble pas mettre les peuples et les gouvernements à l'abri des erreurs passées, ni les mettre en mesure d'agir en connaissance de cause. Elle s'emploie plutôt à expliquer *a posteriori* les conduites passées et à justifier ainsi des conduites présentes, non sans quelque mauvaise foi. Pourtant, à défaut de nous apprendre quelque chose, elle nous aide à comprendre ce que nous sommes et où nous en sommes.

**► Les leçons de l'histoire ne nous détournent pas de reproduire les erreurs passées et ne semblent pas non plus nous permettre d'adapter nos conduites à une situation nouvelle.**

• **Les mêmes fautes et erreurs semblent toujours se répéter.** Pour fonder Rome, Romulus tue son frère ; pour consolider la fondation de cette même ville, Horace tue ses beaux-frères et sa sœur, en même temps que Rome tue sa ville d'origine et se fait matricide. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, Louis XIII et son frère s'affrontent, tous deux désireux d'obtenir le pouvoir, et la

## 5/ Première dissertation

France se bat contre l'Espagne tandis que la reine de France est espagnole. Le parricide se retrouve chez Chateaubriand : « Ce sont vos pères que vous avez vaincus, [...] S'ils n'eussent été généreusement fidèles aux antiques mœurs, vous n'auriez pas puisé dans cette fidélité native l'énergie qui a fait votre gloire dans les mœurs nouvelles. » La Révolution française produit ainsi la France du XIX<sup>ème</sup> siècle au moyen d'un parricide. La violence n'inspire aucune leçon aux hommes et aux gouvernements qui la réitèrent. Il semble bien que l'histoire se répète sans se corriger et que les événements précédents n'instruisent pas les hommes quant aux conduites à venir, comme le confirme ici Chateaubriand :

Charles IX écrivit aux gouverneurs des provinces d'imiter les massacres de la Saint-Barthélémy, comme Danton manda aux patriotes de copier les massacres de septembre. Les jacobins étaient des plagiaires ; ils le firent encore en immolant Louis XVI à l'instar de Charles 1<sup>er</sup>

Marx lui-même assure que tous les grands événements et personnages historiques surviennent deux fois et que l'histoire se fait au gré des circonstances économiques, sans que les individus puissent influencer sur son cours par leur propre volonté. Dès lors, on voit mal comment ils pourraient tirer un enseignement de la connaissance de l'histoire, comme d'ailleurs de leur propre expérience. L'histoire échappe ainsi à toute maîtrise humaine et semble vouée à un éternel recommencement.

- Si l'expérience, qui est celle de notre propre histoire, comme l'histoire, qui n'est jamais que la somme des expériences du passé, ne nous apprennent pas à mieux adapter nos conduites aux circonstances historiques nouvelles, **l'histoire, elle, nous inspire des maximes générales qui devraient nous y aider mais n'y parviennent pas**. Ces formules brèves, qui énoncent une règle de conduite ou un mode de fonctionnement, parsèment nos trois textes. L'histoire de

## 6/ Première dissertation

Rome et le meurtre de Romulus inspirent au vieil Horace des maximes patriotiques inébranlables dont il se fait l'écho :

Il est de tout son sang comptable à sa patrie.

ou encore :

On pleure injustement des pertes domestiques,  
Quand on en voit sortir des victoires publiques.

Ces maximes, son fils Horace les met en pratique et les répète en quelque sorte, sans en percevoir la cruauté. Chez Chateaubriand, la maxime générale tirée de l'observation des événements historiques est fréquente : « Les révolutions, comme les fleuves, grossissent dans leur cours », ou « le peuple souverain étant partout, quand il devient tyran, le tyran est partout, c'est la présence universelle d'un universel Tibère », ou encore : « l'amour-propre en souffrance a fait de grands révolutionnaires ». On ne trouve pas pour autant le moyen d'endiguer les révolutions, ni d'enrayer l'éternelle réapparition de la tyrannie sous toutes ses formes, ni même de détourner ceux qui souffrent dans leur amour-propre de devenir de grands révolutionnaires. Marx enfin énonce lui aussi quelques grandes maximes, qui sont tout aussi inefficaces : « La volonté générale de la nation, chaque fois qu'elle s'exprime par le suffrage universel, cherche son expression adéquate dans les ennemis invétérés des intérêts des masses, jusqu'à ce qu'elle la trouve finalement dans les caprices d'un flibustier ». Même quand la maxime est établie, l'aléa subsiste et n'est pas déjoué.

• **Mais l'histoire, même quand elle semble se répéter, est composée de faits uniques par leurs circonstances comme par leurs acteurs, et ces faits ne se reproduisent jamais à**

## 7/ Première dissertation

**l'identique** ; c'est pourquoi elle est impropre à nous donner une leçon simple, à nous apprendre comment nous conduire. Apprendre, c'est en effet saisir immédiatement un objet et si cette saisie n'est pas dépassée et élargie par la réflexion et l'intelligence, elle dégénère en routine et en répétition mécanique. Les maximes que nous inspire l'histoire sont par conséquent toujours inutilisables sous leur forme sentencieuse. L'histoire est le lieu de toutes les surprises. C'est à juste titre que Chateaubriand rappelle l'*omnia migrant* (tout change) de Lucrèce et mentionne aussi notre propre mobilité : « nous avons deux poids et deux mesures : nous approuvons, pour une idée, un système, un intérêt, un homme ce que nous blâmons pour une autre idée, un autre système, un autre intérêt, un autre homme. » Que la Constituante se sépare pour « *laisser à la France une révolution* » est l'une de ces surprises que nous réserve l'histoire et contre lesquelles il nous est bien difficile de nous prémunir. Dans *Horace*, Camille annonce aussi cette mobilité de l'histoire et prédit avec violence la fin de l'empire romain et la fin des valeurs intransigeantes qu'il défend. Chez Marx, la répétition ne se fait pas non plus à l'identique et il distingue « *le 18 Brumaire de l'idiot du 18 Brumaire du génie.* »

L'histoire qui se renouvelle toujours ne peut donc rien nous apprendre dont nous puissions faire un usage mécanique pour adapter nos conduites à des circonstances historiques qui sont toujours différentes et uniques. Sans doute faut-il se rendre à l'avis de Chateaubriand : « Presque toujours, en politique, le résultat est contraire à la prévision », ou encore à celui de Paul Valéry qui pense que « l'histoire ne nous permet guère de prévoir ».

► **L'histoire, comme notre expérience, semblent tout au plus pouvoir justifier *a posteriori* nos conduites passées et présentes, non sans erreurs et faux-semblant.**

• **Les faits historiques sont rappelés non pas tant pour fournir un modèle ou fixer une règle de conduite, que pour justifier le présent et lui donner un sens. C'est ainsi que**

## 8/ Première dissertation<sup>8</sup>

Corneille recourt à la légende romaine des Horace et des Curiace pour justifier la morale qu'il propose pour son temps ; l'analogie allégorique des situations l'amène à faire d'un épisode assez barbare le modèle héroïque et classique qui justifierait le gouvernement autoritaire et intransigeant de Richelieu et instaurerait une sorte de morale provisoire pour temps de guerre. Chateaubriand, lui, compare la révolution française aux révolutions antiques pour tenter de lui trouver un sens et une justification : si le peuple est un *universel Tibère*, Marat est un *Caligula de carrefour*, Camille Desmoulins un *Cicéron bègue, lequel déclare qu'aux massacres de septembre*, tout s'est passé dans l'ordre ». Marx lui-même indique que « au moment où les hommes sont occupés à se transformer eux-mêmes et à bouleverser la réalité, à créer l'absolument nouveau, c'est justement à ces époques de crises révolutionnaires qu'ils évoquent anxieusement et appellent à leur rescousse les mânes des ancêtres, qu'ils leur empruntent noms, mots d'ordre, costumes, afin de jouer la nouvelle pièce historique sous cet antique et vénérable travestissement et avec ce langage d'emprunt ». L'histoire sert donc de travestissement à l'actualité, tout en la cautionnant. Ces emplois de l'histoire ne permettent évidemment pas de prévoir l'avenir, ni même sans doute de voir le présent avec objectivité.

• **L'histoire peut aussi être présentée comme la cause et l'origine de la situation présente et en fausser l'originalité et la particularité.** On a vu comment la violence origininaire du meurtre de Rémus fondait ensuite la légitimité de toutes sortes d'autres violences : Tulle fait taire les lois et demande à Rome de dissimuler « ce que dès sa naissance elle vit en Romule » pour excuser le crime d'Horace, justifiant ainsi toutes les exceptions. Chateaubriand met en garde contre l'usage de la causalité explicative : « Comme des crimes se sont trouvés mêlés à un grand mouvement social, on s'est, très mal à propos, figuré que ces crimes avaient produit les grandeurs de la révolution, dont ils n'étaient que les affreux pastiches. » Il pourrait donc y avoir des mouvements sociaux sans ces violences. L'histoire peut nous tromper et les liens de causalité que nous croyons y discerner peuvent être illusoire. Marx rappelle aussi le

## 9/ Première dissertation

danger des assimilations rapides qui se trompent sur les causes réelles des événements ; le gouvernement de Napoléon III ne saurait être un « césarisme », car « le prolétariat romain vivait aux dépens de la société, tandis que la société moderne vit aux dépens du prolétariat. Compte-tenu de l'énorme différence des conditions matérielles, économiques, des luttes de classes dans l'Antiquité et dans les Temps modernes, les créatures politiques nées de ces luttes peuvent présenter entre elles autant de traits communs que l'archevêque de Canterbury avec le grand prêtre Samuel. » L'usage de la causalité historique peut être à l'origine d'erreurs dans le jugement qu'on porte sur la situation présente. D'ailleurs, les explications que donne Marx lui-même, en fondant toute son analyse historique sur le fonctionnement de la lutte des classes, peuvent se trouver à leur tour erronées.

• **L'histoire peut aussi suggérer des lois de fonctionnement, qui non seulement justifient l'histoire passée, mais prétendent aussi prévoir son fonctionnement à venir. Mais ce caractère prophétique de ce que l'on peut considérer comme une philosophie de l'histoire peut aussi inspirer des conduites inadaptées.** C'est la pensée théorique de l'histoire d'Horace qui le conduit à tuer sa sœur en s'arrogeant un droit qui ne relève pas de lui ; la règle

Ainsi reçoive un châtiment soudain

Quiconque ose pleurer un ennemi romain.

ne sera pas approuvée par Tulle et la gloire d'Horace en sera ternie. La finalité en histoire apparaît bien comme « un principe d'arbitraire et de terreur », comme le dit Camus. Le caractère imprévisible de l'histoire selon Chateaubriand le préserve de cet écart. C'est avec une souplesse, qui frise parfois l'arrivisme, qu'il se glisse dans l'histoire contemporaine. En revanche, c'est avec une grande raideur légiférante que Marx définit la dialectique matérialiste de l'histoire. L'homme

## 10/ Première dissertation 10

s'y trouve complètement dépossédé de toute initiative dans son action ; qu'il pense ou non l'histoire ne changera rien à la comédie que celle-ci est décidée à lui faire jouer.

**L'histoire tente donc la justification *a posteriori* des actions passées et présentes, mais, dans ce travail de « rétrodiction », elle est susceptible de nous égarer plus que de nous conduire.** Comme l'écrit Paul Valéry :

L'histoire justifie tout ce que l'on veut ; elle contient tout et donne des exemples de tout. [...] Elle est le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré. Ses propriétés sont bien connues. Il fait rêver, il enivre les peuples, leur engendre de faux souvenirs, exagère leurs réflexes, entretient leurs vieilles plaies, les tourmente dans leur repos, les conduit au délire des grandeurs ou à celui de la persécution, et rend les nations amères, superbes, insupportables et vaines.

► Pourtant l'histoire ne saurait avoir ce simple rôle d'une justification *a posteriori* propre à nous égarer ; **à défaut de nous *apprendre* quelque chose, elle peut nous aider à *comprendre* ce que nous sommes et où nous en sommes.** Elle nous insère en effet dans un ensemble plus vaste, elle développe notre esprit critique et nous incite à la recherche.

• **L'histoire nous insère dans un ensemble plus vaste et élargit le champ de nos expériences ;** elle nous permet d'échapper à l'immédiété de l'instant présent ou à la limite de notre expérience personnelle. Corneille prend, grâce à la légende romaine, un certain recul pour juger de son temps ; l'histoire devient une sorte d'instrument d'optique qui tient lieu de filtre. C'est aussi l'image d'une autre expérience de guerre fratricide, qu'il remanie pour explorer son époque. N'étant plus conçue comme un modèle ou une justification, l'histoire devient ainsi le lieu de la possibilité d'une compréhension nouvelle, laquelle se distingue de l'appréhension et de l'apprentissage. Comprendre, c'est assimiler dans son esprit l'ensemble d'un phénomène en

déterminant sa cause, son fonctionnement et sa finalité. En recourant au mythe romain, Corneille tente une explication du rôle de la violence dans l'histoire des Etats. Chateaubriand, lui, tente de déterminer la place des individus dans le mouvement de l'histoire en comparant les époques historiques et aboutit à une vision complexe : il faut « prendre garde à l'histoire » qui ne saurait se résoudre à un fonctionnement simple, au contraire « on doit faire la part du caractère dans les actions des hommes ». Marx lui-même ne peut parvenir à une compréhension de la situation liée au coup d'Etat du 2 décembre 1851, que grâce à l'histoire à laquelle il se réfère pour confirmer ses conclusions.

• **L'histoire nous fournit aussi un matériau indispensable au développement de notre jugement et de notre esprit critique.** Elle fonctionne comme un grenier de cas de figures bien propres à aiguïser notre réflexion. On peut bien sûr regretter que ces faits soient souvent peu fiables et remaniés, mais ces déformations elles-mêmes, qu'il faut sans cesse guetter, interpréter et juger, développent notre esprit. L'acquiescement d'Horace, chez Corneille, est l'objet d'un grand débat ; ce n'est pas une victoire, mais plutôt un asservissement du héros : son crime le prive de sa gloire et son héroïsme est ambigu. De même, Chateaubriand réussit à montrer le bien-fondé d'une conduite sujette à de nombreux revirements, qui fut la sienne dans les périodes troublées qu'il vécut ; rien n'y est simple et une conduite ferme, unie et inébranlable n'y était pas de mise. L'analyse du matériau historique permet une perception plus nuancée des événements. Comme le dit Paul Valéry, « associée à l'indépendance d'esprit, elle peut nous aider à mieux voir ». Mieux voir, ce n'est pas encore voir bien, mais c'est mieux que de ne rien apprendre. La comparaison qu'établit Marx entre les deux coups d'Etat lui permet assurément de mesurer les différences qui les séparent au lieu de se contenter de leur ressemblance. En somme, l'histoire devient instructive quand nous y cherchons non plus la ressemblance, mais la différence : nous nous trouvons ainsi en accord avec la vision que Schopenhauer a de l'histoire : *eadem semper aliter* (les mêmes événements se produisent toujours autrement).

## 12/ Première dissertation 12

• **Enfin, puisque l'histoire nous enseigne seulement que nous n'avons jamais rien appris d'elle, comme le dit Hegel, elle nous invite à la recherche et à l'interrogation.** Par sa complexité et son obstination à ne pas être dite objectivement, elle nous conduit à renouveler constamment nos questions : pour reprendre l'expression de Paul Veyne, l'histoire consiste dans *l'allongement du questionnaire*, d'un questionnaire qui vise à l'élucidation du sens de la vie humaine. Ce questionnaire est voué à un incessant allongement qui ne pourrait cesser qu'avec la fin de l'histoire elle-même. La pensée de l'histoire chez Corneille poursuit bien cet allongement du questionnaire : si *Le Cid* présentait un héros triomphant et jeune, les héros des tragédies suivantes sont de plus en plus sombres et déchirés, ceux des dernières pièces, Nicomède ou Suréna, sont même voués à la mort par un pouvoir qui leur doit pourtant tout. Horace lui-même s'interroge déjà sur l'ambiguïté de son héroïsme. Chateaubriand révisé ses *Mémoires d'Outre-tombe* jusqu'à sa mort et pense que seule la mort, comme le titre l'indique, mettra un terme à ses interrogations. Karl Marx est beaucoup moins ouvert à l'interrogation et bien plus porté sur les réponses définitives, il édifie une philosophie de l'histoire. Il est sans doute le moins historien des trois auteurs.

**L'affirmation de Hegel est à la fois sévère et juste.** Il est vrai que l'histoire ne saurait nous donner des leçons de conduite, ni nous aider à prévoir ce qu'il faut faire ; au contraire elle semble condamnée à toujours parler après coup et à justifier les conduites présentes avec plus ou moins de bonne foi ; pourtant, en nous apprenant qu'elle ne nous apprend rien, elle nous incite à la curiosité et élargit l'espace de nos réflexions, elle développe notre jugement et notre esprit critique et nous entraîne à la recherche. Penser l'histoire ne nous donne certes pas de réponse, mais cela nous permet d'interroger les faits humains et de mieux les comprendre.